

Figures de proue (French Edition)

Pages: 288

Publisher: Plon (December 16, 2010)

Format: pdf, epub

Language: French

[DOWNLOAD FULL EBOOK PDF]

DU MÊME AUTEUR

La Science et la vie, Fayard, 2008.

Gestion des ressources à venir, De Boeck, 2008.

La Défaite en chantant (conversations avec Dominique de Montvalon), Plon, 2007.

Ma vérité sur la planète, Plon, 2007.

Un peu plus de science pour tout le monde, Fayard, 2006.

Vous avez dit matière grise ?, Plon, 2006.

Le Défi du monde, avec Denis Jeambar, Fayard, 2006.

Dictionnaire amoureux de la science, Plon, 2005.

Géologie isotopique, Belin, 2005.

Quand on sait tout, on ne prévoit rien, Fayard, 2004.

Un peu de science pour tout le monde, Fayard, 2003.

Galilée, Plon, 2002.

Changer de politique, changer la politique, Editions de l'Aube, 2002.

Histoire de la Terre, Fayard, 2001.

Les Audaces de la vérité (entretiens avec Laurent Joffrin), Robert Laffont, 2001.

Vive l'école libre !, Fayard, 2000.

Toute vérité est bonne à dire, avec Laurent Joffrin, Robert Laffont, 2000.

Dieu face à la science, Fayard, 1997.
Questions de France, Fayard, 1996.
La Défaite de Platon, Fayard, 1995.
L'Age des savoirs, Gallimard, 1993.
Ecologie des villes, écologie des champs, Fayard, 1993.
Introduction à une histoire naturelle, Fayard, 1992.
De la pierre à l'étoile, Fayard, 1992.
Economiser la planète, Fayard, 1990.
Douze clés pour la géologie (entretiens avec Emile Noël), Belin, 1987.
Les Fureurs de la Terre, Odile Jacob, 1987.
L'Ecume de la Terre, Fayard, 1983.
Introduction à la géochimie (en coll. avec G. Michard), PUF, 1973.
Claude Allègre

de l'Académie des sciences

Figures de proue PLON FAYARD

© Plon, 2008

EAN : 978-2-259-21331-8

www.plon.fr

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)

Avant-propos

L'innovation politique

Après la science, j'ai toujours éprouvé une fascination pour l'histoire politique. Elle a été l'épicentre d'une bonne partie de mes lectures, le corollaire de mes réflexions. Lorsque les hasards de la vie m'en ont donné l'occasion, j'ai donc tout naturellement eu l'ambition d'y participer, certes modestement, mais toujours avec enthousiasme.

Dire que j'ai vécu un demi-siècle où le monde a totalement changé est une banalité. Depuis les premières grandes civilisations, en a-t-il été autrement ?

J'ai assisté à trois grandes transitions : la fin des empires coloniaux britannique et français, le terme mis par l'effondrement du marxisme-léninisme, à la division du monde en deux,

l'émergence de grands ensembles continentaux plongés dans une mondialisation sans foi ni loi.

Ces transitions n'ont pas eu lieu lentement, graduellement, elles ont toutes procédé de ruptures brutales, violentes, presque toujours dramatiques pour les peuples.

Là, bien sûr, se pose la grande question. Qu'est-ce que l'histoire et qui fait l'histoire ?

Après de long débats sur les rôles respectifs des déséquilibres économiques, des fanatismes religieux, des mentalités, des conditions géographiques ou climatiques, je crois qu'aujourd'hui chacun reconnaît le rôle éminent joué par quelques hommes, placés dans des conditions particulières.

Il y a quelques années, j'ai été subjugué par un livre de René Grousset. Après *L'Empire des steppes*, *L'Histoire de la Chine* ou bien encore *L'Epoque des croisades*, il a publié un livre essentiel : *Figures de proue*.

Dans cet ouvrage, il a brossé l'histoire du monde à travers le destin hors norme d'une quinzaine de personnages illustres.

J'ai emprunté son titre et sa démarche pour évoquer, plus modestement, ceux qui ont bouleversé le monde du XXe siècle et fait émerger celui d'aujourd'hui.

Il ne s'agit pas d'un palmarès des grands hommes – d'autres qu'eux ont accompli des œuvres admirables – mais d'une série de portraits et de trajectoires intellectuelles, morales, politiques qui resteront, je le crois, des exemples pour tous. J'ai choisi ces cinq personnages de proue, parce que aucun autre n'a leur importance historique.

Nehru représente la mort de l'Empire britannique et le point de départ d'un nouveau géant mondial. De Gaulle, qui a tenté en vain de conserver l'Empire, a compris la nécessité de construire une Europe réaliste dont il est, d'une certaine manière, le père.

Deng Xiaoping a vidé la coquille communiste de son contenu dogmatique pour édifier la Chine du XXIe siècle. Gorbatchev a mis fin au monde bipolaire, à la terreur nucléaire, ainsi qu'à la dictature et au mirage rouges. Mandela a livré le combat le plus exemplaire contre le colonialisme et le racisme mais l'a dépassé pour bâtir un ensemble associant colonisateurs et colonisés, rêve que de Gaulle avait caressé, mais qu'il ne pouvait plus réaliser¹.

Certes, d'autres hommes du XXe siècle ont rencontré l'histoire : Juan Carlos, le roi d'Espagne, Mario Soares, qui, au Portugal, donna sens à la révolution des Œillets, Lech Walesa, leader inoubliable de Solidarnosc, Beguin et Sadate cherchant à mettre fin à une haine mortifère et séculaire, n'hésitant pas à briser tous les tabous, Martin Luther King dont le rêve se concrétise petit à petit.

Mais aucun d'eux n'a eu une action réellement déterminante pour la planète tout entière.

On aurait pu croire que ce XXe siècle verrait la fin du dogmatisme politique, et qu'après l'écroulement sanglant du nazisme et du communisme, le monde serait guéri à tout jamais des vérités absolues et définitives. Il n'en est rien.

Lorsque Francis Fukuyama a annoncé la fin de l'histoire et le triomphe définitif du capitalisme, il se trompait. La crise mondiale actuelle a été provoquée par une croyance aveugle dans les mécanismes régulateurs naturels du capitalisme financier. Ce nouveau dogmatisme a amené le monde au bord du gouffre. Croire en des concepts comme ceux de l'équilibre économique et de la

régulation naturelle du marché libre est aussi absurde et dangereux que de voir dans le marxisme la phase ultime de la politique.

Tout aussi périlleux et inefficace est l'intégrisme religieux qui prétend expliquer et dominer le monde en établissant des dictatures, ici et là. Et qui gagne pourtant du terrain...

Ce qui caractérise mes figures de proue, c'est leur capacité d'innovation. Ils ont tous été de grands pragmatiques. Confrontés à des situations originales, ils ont inventé des solutions spécifiques qui associaient modernisme et tradition historique. Ils n'ont jamais suivi des schémas tout faits, des doctrines préétablies, même s'ils ont pu fonder leur action et imaginer l'avenir sur des principes anciens et des références morales, humanistes, historiques.

J'ai cherché à comprendre dans ces portraits comment ces hommes, à travers leur destin personnel, parfois tragique, ont su s'élever au-dessus de la condition humaine pour entraîner leurs peuples et aussi les servir. Je n'ai pas cherché à occulter leurs hésitations, erreurs et échecs, et pas davantage les relations complexes qu'ils ont entretenues avec leurs entourages politiques respectifs car ils sont des aspects essentiels de leurs persévérantes démarches.

Ces hommes ont été des visionnaires, des « rêveurs éveillés » à la folle audace intellectuelle. Ils ont su « inventer l'impossible » et plus encore concrétiser cette vision grâce à leur courage, leur pragmatisme empreints d'une grande sagesse.

1- Et hélas dont les événements récents montrent la fragilité.

Jawaharlal Nehru et la construction

de la plus grande démocratie du monde

Pourquoi Nehru ? Pourquoi ne pas avoir choisi comme figure tutélaire de l'Inde moderne celui qui fut la principale et certainement la plus médiatique figure de la lutte pour l'indépendance de l'Inde, que l'Occident a sanctifiée, qui reste une référence universelle, le Mahatma Gandhi ? L'apôtre de la non-violence, le défenseur des opprimés et des intouchables, l'exemple de l'ascèse et de l'honnêteté en politique, mais aussi du courage et de la volonté de fer tournée vers un but annoncé.

Certes, Gandhi a été un personnage historique admirable et hors du commun et même plus, un exemple de vie qui touche à la sainteté. Il reste pour moi une référence morale indépassable. Pourtant, si les idées de Gandhi l'avaient emporté, l'Inde ne serait pas aujourd'hui l'une des plus grandes puissances du monde et peut-être le géant du futur.

Heureusement, c'est la vision moderniste de Jawaharlal Nehru qui s'est imposée, non sans de grandes difficultés et sans garantie de pérennité, comme nous le verrons. Car Gandhi était non pas un conservateur, mais un archaïque, un traditionaliste. Il prônait le retour au passé, aux traditions ancestrales, en privilégiant les pratiques frugales et religieuses. Il condamnait, par exemple, les moyens de transport modernes, avion, train, automobile, au motif que plus l'homme pouvait se déplacer vite, plus il était occupé. Ce qui, au demeurant, est parfaitement exact. Il prônait la retenue sexuelle, voire l'abstinence qu'il a d'ailleurs lui-même pratiquée durant plus de vingt ans. Sa doctrine était très religieuse même s'il condamnait sans appel le système des castes de l'hindouisme et s'habillait comme les « intouchables » qu'il défendait et protégeait. C'est lui qui fera pression sur le brahmane Nehru pour que ce dernier accepte le mariage de sa fille Indira avec un parsi. Une brahmane avec un parsi, cela choquait la famille « progressiste » de Nehru.

Nehru quant à lui, dès son entrée en politique et son adhésion à la révolte prônée par Gandhi aux environs de 1919, aura une seule pensée obsessionnelle : construire une Inde indépendante et cependant moderne et démocratique qui respecte un certain nombre des spécificités et des coutumes du pays, plongeant ses racines dans le passé, mais résolument tournée vers l'avenir et qui puisse rivaliser avec les plus grands pays du monde en matière scientifique, technologique ou même culturelle. Pour lui, la non-violence, la résistance passive, le jeûne – le *satyâgraha* –, la filature ostentatoire au rouet préconisés par Gandhi ne sont que des substituts pour mobiliser le peuple contre l'impérialisme anglais. Pour Gandhi, il s'agit d'une hygiène de vie profonde qu'il souhaite voir partager par tous, ou, tout au moins, par le plus grand nombre, ce qu'il n'a cessé de promouvoir.

Ce qui est fascinant dans l'épopée de l'indépendance de l'Inde, c'est comment ces deux hommes, si différents par leur projet, mais aussi leur style de vie, leur philosophie, leurs objectifs, ont pu collaborer si étroitement et si efficacement malgré des divergences affichées qui n'ont jamais cessé et qui ont frôlé plusieurs fois le seuil de rupture. Cette complicité orageuse a été la clef du succès.

Car ces deux pensées antagonistes sont consubstantielles de l'Inde moderne et perdurent. Dans la plus grande démocratie du monde, tous les enjeux politiques sont encore aujourd'hui imprégnés de ce double courant : modernisme et traditionalisme. Et ces deux courants qui en constituent les piliers sont d'égale importance politique et coexistent à l'intérieur même de chaque grand parti, que ce soit le Congrès ou le BJP (parti du Peuple indien).

C'est en raison de cette dualité que les élections indiennes sont toujours extrêmement incertaines. Ainsi, dans l'Etat d'Andhra Pradesh, le moderniste Naidu, chef du gouvernement, grâce auquel le développement de Hyderabad dans les nouvelles technologies de l'information avait augmenté son PIB de 10 % par an, fut balayé en 2002 par le vote des paysans traditionalistes. A ce dualisme s'ajoutent les rivalités religieuses et les spécificités locales d'un pays qui est un vrai continent et qui, rappelons-le, dépasse aujourd'hui le milliard d'habitants. L'antagonisme tradition-modernité imprègne profondément la politique de l'Inde, alors que chez son grand voisin chinois, malgré le poids séculaire du culte des ancêtres et du confucianisme, le modernisme l'a définitivement emporté. Sans débats... pour l'instant !

Ce qui fait indéniablement de Nehru le père de l'Inde moderne (Gandhi en étant la figure tutélaire), c'est qu'il a surtout été l'architecte de l'indépendance et qu'il a gouverné l'Inde pendant vingt années déterminantes. Il a aussi édifié une immense et puissante démocratie, alors qu'il aurait pu, sans difficulté, imposer un pouvoir personnel absolu. Dans les années 1955-1960, alors qu'il était séduit par la réussite économique des Soviétiques, il aurait pu être tenté par l'instauration d'un système autocratique, d'autant qu'il était lui-même naturellement autoritaire et intransigeant avec ses plus proches collaborateurs. Or, tout en développant une économie de type quasi communiste, il a tout fait pour asseoir la démocratie. Comme Mandela, il a repoussé l'idée même du communisme tout en refusant de le condamner, même s'il reconnaissait s'en être beaucoup inspiré en matière économique. Pour faire court : Nehru fut un Premier ministre qui, à l'opposé de Deng Xiaoping, a privilégié la démocratie au détriment du développement économique. L'avenir nous dira qui a eu raison.

Je me souviens de ce jour de mai 1964, lors de la retransmission de la cérémonie funéraire, d'une immense esplanade, à Delhi, où plus de cent mille personnes, émues et silencieuses, pleuraient ou priaient. Elles pleuraient leur héros, le père de la nation, celui qui depuis trente ans était l'ultime référence et incarnait l'espoir d'une vie meilleure pour tous les Indiens. Alors que la nuit tombait, un jeune homme frêle, hésitant, s'approcha du bûcher, tenant à la main une torche. Il étendit le

bras et mit le feu au bûcher, là où reposait un corps revêtu d'un costume traditionnel indien en lin blanc. Ce corps était celui de Jawaharlal Nehru, Premier ministre de l'Inde, et le jeune adolescent frêle qui tenait la flamme était son petit-fils Sanjay. A la télévision, on vit le feu qui se propagea très vite et atteignit le corps du mort qui se courba, se recroquevilla, se déforma. Puis les flammes envahirent tout et un immense brasier prit forme. Autour du bûcher, debout, impassibles dans leur dignité, se tenaient Indira, sa fille, Vaser Gandhi, son gendre, et son autre petit-fils Rajiv. Ce souvenir est aujourd'hui terriblement émouvant, car on ne savait pas à l'époque qu'Indira, Sanjay et Rajiv seraient assassinés. Une dynastie décapitée par des fanatiques et pour des motifs identiques. Fidèles à leur patriarche, ils s'étaient engagés en politique et y avaient défendu l'idée d'une Inde plurireligieuse et cependant unie. Etrange cérémonie lorsqu'on y songe.

Nehru était très hostile à la religion hindouiste, mais il avait par avance consenti à l'usage de la crémation publique parce qu'il pensait que la tradition était un ciment pour cet immense pays sur lequel l'histoire, les religions et la géographie exerçaient d'immenses forces centrifuges et tant de menaces de balkanisation.

Le lendemain de la crémation, Indira ira en avion répandre une partie des cendres de son père au-dessus du Cachemire, berceau de la famille Nehru, et l'autre partie sera jetée à Allahabad, la ville où son père habitait, dans le Gange, rejoignant celles de Kamala, son épouse. Cette cérémonie traditionnelle mettait un point final à un chapitre déterminant de l'histoire de l'Inde comme furent essentiels le règne de l'empereur Ashoka ou l'invasion des Moghols avec l'extraordinaire Akbar. Car Nehru a été politiquement la figure de proue de l'Inde pendant près d'un demi-siècle. Aujourd'hui encore, son action et son image constituent des références pour les gouvernements actuels, même si, de sa politique, en particulier sur le plan économique, il ne reste presque rien.

Il était né en 1889 à Allahabad (dont le nom rappelle l'invasion musulmane) sur le Gange, le fleuve sacré de l'hindouisme, dans une caste de brahmanes (la classe supérieure) originaire du nord du Cachemire, les Pandits. (Bouddha Shakyamuni était aussi un prince du Cachemire.)

La reine Victoria régnait alors sur la Grande-Bretagne et sur les Indes qui étaient une partie essentielle que le puissant Empire britannique exploitait méthodiquement. A cette époque, 30 % des revenus britanniques provenaient des Indes. La Grande-Bretagne y entretenait la célèbre armée des Indes qui avait un rôle mondial et déterminant (60 000 Britanniques dont Winston Churchill, 300 000 indigènes). Cette armée est intervenue en diverses occasions en Chine, en Perse, en Afrique, au Proche-Orient et en Malaisie. Son organisation, son prestige, sa rudesse, sa violence, sa férocité à l'égard des populations indigènes ont été des éléments fondamentaux de la puissance britannique en Asie, mais aussi de la prise de conscience des opprimés puis de la révolte des populations indiennes. En 1869, l'ouverture du canal de Suez avait rapproché la Grande-Bretagne et l'Inde et accru le poids de l'exploitation coloniale.

Les multiples religions des Indiens entretenaient la séparation des communautés : hindouistes majoritaires avec l'odieux système des castes et l'idée stérilisante de la métempsycose, musulmans – les derniers envahisseurs –, sikhs, chrétiens, bouddhistes – qui avaient dominé l'Inde sous l'empereur Ashoka mais avaient été décimés lors des invasions musulmanes – et enfin parsis dont la religion est proche de celle des Iraniens. Les Anglais vont constamment jouer de cette diversité religieuse pour la transformer en antagonismes politiques. Diviser pour mieux régner, rien n'est nouveau sous le soleil.

Nehru a reçu une éducation aux contrastes saisissants. Sa mère, Swarup Rani, hindouiste convaincue, l'a élevé dans les croyances ancestrales de l'Inde, celles des légendes, des divinités, le complexe panthéon indien où règnent Indira, Shiva... Son père, Motilal, rationaliste, antireligieux, mais qui se reconnaît comme hindou, refuse les traditions et s'affirme comme un moderniste. Cette double éducation va jouer un rôle important dans la vie de Nehru car il sera toujours déchiré (jusqu'à sa cérémonie funéraire) entre modernisme et tradition, comme l'Inde qu'il personnifie. Ce dualisme l'habitue dès son plus jeune âge à l'art du compromis. Ce sera l'une de ses armes les plus efficaces. C'est même, en politique, l'une des clefs de son succès et de sa cohabitation avec Gandhi.

Motilal était un avocat célèbre. C'était, comme on l'a dit, un brahmane progressiste et rationaliste qui encourageait sa femme, ravissante, dit-on, à se cultiver, ce qui, pour l'époque, était presque subversif. La naissance de Jawaharlal est un don du ciel pour Motilal, car il a successivement perdu sa première femme des suites d'un accouchement et le fils qui lui était né, puis deux autres fils, en bas âge.

Ainsi appelle-t-il le nouveau-né Jawaharlal (« joyau précieux » en indien). Nehru détestera ce prénom qu'il juge compliqué et imprononçable – ce qui n'est pas faux !

En 1906, son père envoie Jawaharlal, âgé de dix-sept ans, faire ses études en Angleterre. Il y passera six années (1906-1912), apprenant tout de ce pays dont il combattrait plus tard l'impérialisme avec une intransigeance totale, mais qu'il n'a pourtant jamais cessé d'admirer et même d'aimer.

Il sera l'élève de Harrow, la célèbre Public School, puis du Trinity College de Cambridge.

Là, il va étudier principalement la chimie, la géologie et la botanique – ce qui lui donnera le goût des sciences naturelles, auxquelles il s'intéressera toute sa vie, notamment lors de ses longs séjours en prison. Il y pratiquera, et ce jusqu'à sa mort, le sport, comme beaucoup d'étudiants anglais.

Mais son père n'était guère satisfait de l'orientation universitaire de son fils. Il avait l'ambition qu'il devienne avocat comme lui et souhaitait qu'il étudie le droit plutôt que les sciences naturelles.

Il l'encourage donc à quitter Cambridge et à aller faire des études de droit à Oxford, centre de l'élite britannique. Nehru, après une visite dans la prestigieuse université, décida de poursuivre ses études de droit à l'université de Londres. Il trouvait l'atmosphère d'Oxford snob et un peu raciste. De plus, pour un jeune homme élégant aimant sortir, aller au théâtre et fréquenter des jolies femmes, Londres était préférable à Oxford !

Dandy, dépensier – ce que son père lui reproche dans plusieurs lettres –, Jawaharlal Nehru mène ses études sans ardeur.

Lorsqu'il rentre en Inde, diplômé de Cambridge et licencié en droit de l'université de Londres, c'est la fête dans la famille Nehru. Celle-ci est réunie dans un immense domaine situé sur les collines des Siwalik où il fait plus frais que dans la plaine du Gange. Son père Motilal vient l'attendre au train venant de Bombay et ensemble ils partent à cheval vers leur résidence d'été. Leur arrivée provoque un triomphe de la part de toute la domesticité qui entretient maison, jardins et chevaux. On raconte que Nehru reçut cet accueil exceptionnel comme s'il allait de soi. Avec simplicité et naturel.

Après les vacances, il faut enfin entrer dans la vraie vie. Pendant un temps, il envisage une carrière dans l'administration et de passer l'examen de l'Indian Civil Service. Mais il se rend compte que ses modestes performances universitaires lui accordent peu de chances de réussite. Sur les conseils appuyés de son père, il décide de devenir avocat et de rejoindre le cabinet familial. *

Ces figures de proue du XX^e siècle sont, avant toute chose, un exercice d'admiration. C'est aussi une réflexion personnelle de Claude Allègre sur les destins aussi exceptionnels que divers de Nehru, Deng Xiaoping, de Gaulle, Gorbatchev, ou bien encore Nelson Mandela.

La seconde moitié du XX^e siècle aura été une période de bouleversements significatifs du monde. Ainsi, les anciens empires se sont effondrés. Le communisme sous sa forme historique s'est dissipé (URSS, Pays de l'Est) voire libéralisé (Chine, Vietnam). Mais de grands ensembles ont émergé, outre les Etats-Unis et l'Europe occidentale, l'Inde, la Chine, d'autres sont en gestation Brésil, Russie, Afrique du Sud.

Nous abordons donc le XXI^e siècle avec une géographie politique presque entièrement renouvelée.

Ces bouleversements historiques sont dus pour l'essentiel à l'action décisive d'hommes dont le talent personnel et le génie visionnaire ont su pousser l'Histoire.

Ce sont les figures de proue du "bateau Monde" :

Nehru fondateur de l'Inde moderne. De Gaulle, lequel, quoi qu'on ait écrit, a été à l'origine de l'Europe. Deng Xiaoping qui a su transformer la Chine de Mao, dogmatique et arriérée, en la 2^e puissance économique du monde. Gorbatchev qui a libéré 450 millions de Russes et mis fin au monde bipolaire. Nelson Mandela dont le combat et la sagesse dans la lutte contre l'apartheid resteront jamais un exemple.

□

Les Figures De Proue De La Gauche Depuis 1789 - mioder - Jean-Jacques Rousseau (2) : Le deuil éclatant du bonheur (Figures de proue) (French Edition) eBook: Raymond Trousson: Amazon.co.uk: Kindle Store. La Tradition Hermetique By Julius Evola - Julius Evola — - ... and nourish all the world: Else none at all in ought proues excellent. Pye, fye, what things these academicks are, These book-worms, how they look! Id. Ib. In a conference of the French Academy, one of the academicians in his picture of Perseus and Andromeda, represented the principal figure in ACCE/DE, v. Gafa Math - Véronique Jannot est au théâtre aux côtés de Michel Leeb sur C8. Sur France Info, pour l'émission Tout et son contraire, de Philippe Vandel, facile de dire je t'aime (Version originale

1983), Si t'as pas compris (Version.. et a rencontré les principaux maîtres qui sont les figures de proue du marché spirituel occidental. Mamm of tarnos they are my song book 3 Ebooks - conference de jean vaquie l'alchimie spirituelle de julius evola et la tradition hermetique L' art royal hermétique. par Julius Evola Éditeur Traditionnelles (Editions) Librairie Decitre La Tradition Hermétique (Book, 1978) [WorldCat.org] épais mystère, du fameux « Groupe d'Ur » dont Julius Evola fut la figure de proue. Jean-Jacques Rousseau (2) : Le deuil éclatant du bonheur - Figure De Proue Translation English Jeanne d'Arc (Figures de proue de l'histoire de France - Kaiyodo Takeya Revoltech Action Figure 002 Komokuten boisen Version (japan import)Gxscy 1937 : ski, Allais la France ! Premium Textile Toile 45cm x 30cm de Paysage de plaisir à la mer, 90x60 cm étanche Sac à Dos Scolaire Book sacs Enfants Enfant Orthopédie Sacs Scolaires Garçons Grades (Couleur 6603RO). ? Marine el himer video intime - Programme, critiques, sélections : l'avis de Télérama sur les films, séries, documentaires et magazines, de plus de 300 chaînes. Figures de proue, fortunes de mer. - Version details - Trove - Titus andronicus nouvelle edition augmentee french edition. Susi und bilge german edition. Fancy nancy the dazzling book report i can read level 1. Konbini denoel dailleurs french edition. Beaumarchais figures de proue french edition. Chirurgie dermatologique - 21 vidéos opératoires en Francés - cv en ligne exemple livecareer PDF ePUB Book CV Maker Figures De Proue Tome 1 Don Bosco Par Jij - French - Many translated example sentences containing "figures de proue" – English-French dictionary and search engine for English translations. Napoléon et de Gaulle (French Edition) eBook: Patrice - It's free to register here to get Book file PDF En prison : récits de vies (French Edition) Pocket Guide. Voici quelques-unes de ses figures de proue. Et partout

Relevant Books

- [\[DOWNLOAD \]](#) - Ebook Computational Paralinguistics: Emotion, Affect and Personality in Speech and Language Processing free

- [\[DOWNLOAD \]](#) - Liberty Comics #04 pdf

- [\[DOWNLOAD \]](#) - Free The good heart : a Buddhist perspective on the teachings of Jesus pdf

- [\[DOWNLOAD \]](#) - Book Sexual Assaults: Pre-identifying Those Vulnerable

- [\[DOWNLOAD \]](#) - Poor Husbands! Reloaded
